

Analyse discursive des enjeux de pouvoir produisant le politicien célèbre au Québec : défis et stratégies dans l'utilisation d'une approche méthodologique¹

Myriam Durocher, Doctorante

Université de Montréal

Résumé

Cet article présente la méthodologie utilisée dans le cadre d'une recherche inspirée des *Cultural studies* qui visait à comprendre comment, par la représentation du politicien québécois « célèbre », se pose un ensemble d'enjeux de pouvoir qui permettent l'existence et la circulation de certaines représentations particulières du politicien. Plus spécifiquement, l'accent est mis sur les particularités de l'analyse discursive (Foucault, 1971) utilisée de façon à mettre en valeur la pertinence de son utilisation pour ce type d'analyse, les défis rencontrés et les stratégies déployées pour y répondre. La démarche empirique réalisée est elle aussi détaillée. Le cas de Justin Trudeau, fortement médiatisé à l'époque de la dernière course à la chefferie du Parti libéral du Canada (PLC) ayant eu lieu entre les mois d'octobre 2012 et d'avril 2013, aura constitué un terrain riche pour l'analyse. Ce faisant, il servira d'exemple pour illustrer la méthode d'analyse présentée. Le discours hétéronormatif, qui participe à produire les représentations dont Justin Trudeau fait l'objet et qui a été révélé par l'analyse, servira ici à exemplifier le propos.

Mots clés

ANALYSE DISCURSIVE, REPRÉSENTATIONS, POUVOIR, CÉLÉBRITÉ, JUSTIN TRUDEAU

Introduction

Justin Trudeau fut élu Premier ministre du Canada le 19 octobre dernier, relançant le tourbillon de contenus médiatiques produits depuis son entrée en politique. Le « phénomène Justin Trudeau » attire mon attention depuis ses débuts « formels » sur la scène politique, que je cible comme étant l'annonce de sa mise en candidature à l'occasion de la course à la chefferie du Parti libéral du Canada (PLC) ayant eu lieu entre octobre 2012 et avril 2013. L'intérêt médiatique qui lui est porté ne peut passer inaperçu et soulève une multitude de questions : comment comprendre cet intérêt pour le politicien considérant que peu sont médiatisés de manière aussi marquée sur la scène

publique canadienne? Pourquoi s'intéresse-t-on tant à Justin Trudeau? De quelle manière en parle-t-on et pourquoi en parle-t-on ainsi? Qu'est-ce qui détermine la manière dont on en parlera, ce qui sera dit et rendu visible? Et comment faire sens² de ces représentations du politicien? Je propose ici un retour sur la méthodologie utilisée pour mener une analyse tentant de répondre à ces questions, réalisée dans le cadre de mon mémoire de maîtrise intitulé « Analyse des représentations et des enjeux de pouvoir produisant la personnalité publique politique célèbre au Québec - Le cas de Justin Trudeau ». Celui-ci porte sur l'analyse des enjeux de pouvoir permettant l'existence de certaines représentations particulières du politicien célèbre au Québec. Les principaux concepts-clés mobilisés dans le cadre de ce travail de recherche seront définis d'entrée de jeu, définitions qui seront suivies de la présentation de la méthodologie utilisée. Les obstacles rencontrés en cours d'analyse, de même que les stratégies déployées pour les contourner, seront également présentés. Le cas de Justin Trudeau, largement produit³ médiatiquement en raison de la course à la chefferie à laquelle il prenait part au moment où je réfléchissais ce mémoire, a été utilisé pour l'analyse; il servira à exemplifier le propos de cet article.

Positionnement épistémologique et concepts-clés

Quelques semaines après le dépôt de mon mémoire, le documentaire *God Save Justin Trudeau* était diffusé devant public. Le film fut présenté comme étant le « portrait intimiste d'un jeune politicien [Justin Trudeau] et un parangon de la politique-spectacle » (Cloutier, 2014). Avec pour trame de fond le combat de boxe ayant eu lieu le 31 mars 2012 pour amasser des fonds pour la lutte contre le cancer (La Presse canadienne, 31 mars 2012), opposant Justin Trudeau à l'ex-sénateur Patrick Brazeau (sénateur à l'époque), les cinéastes Guylaine Maroist et Éric Ruel ont, dit-on, « capté bien plus que l'évènement caritatif qui a fait tant couler d'encre dans les médias canadiens » (Cloutier, 2014). Un journaliste du *Huffington Post* soulignait qu'il considérait « primordial de mettre en perspective l'apport important qu'ont les médias quant à la vedettisation et au cadrage sportif entourant la politique » (Bergeron, 2014).

Cet exemple illustre à merveille le type de critiques qui oppose « politique » et « média » et qui relève du domaine de la communication politique dite « classique ». Ces critiques déplorent l'enchevêtrement entre culture populaire et politique, phénomène que les tenants de ce discours qualifient de spectacularisation de la scène politique (Blumler & Gurevitch, 1995; Gingras, 2009; Neveu, 2005). Dans le cadre de mon projet de recherche, j'ai procédé à une lecture différente du politicien produit comme célébrité. Dans une perspective relevant des *Cultural studies* et inspirée des travaux de

van Zoonen (2005) et de Lalancette (2009), j'ai opté pour une réflexion sur le politicien tel qu'il est produit *dans* et *par* ce contexte de célébritisation (Driessens, 2013). Qu'en retire-t-on si l'on évite la critique du politique, du politicien et des médias qui seraient viciés par le spectacle, telle qu'on la retrouve régulièrement dans ce qui relève de l'analyse de la communication politique traditionnelle? Comment comprendre les pratiques politiques actuelles telles qu'elles existent dans ce contexte où sont déjà entremêlées information et culture populaire, contexte qui concourt d'ailleurs à produire les représentations dont font l'objet les personnalités publiques politiques telles que nous les connaissons? Et pourquoi ces représentations ne sont-elles pas remises en question? Les prochaines lignes serviront à décrire brièvement les concepts théoriques qui ont été mobilisés, de même que le positionnement épistémologique dans lequel s'inscrit cette recherche : cet état des lieux est nécessaire afin de mieux comprendre l'application et la pertinence de l'approche méthodologique choisie, soit l'analyse de discours.

Par représentations, j'entends la définition qu'en donne Stuart Hall (1997), sociologue réputé ayant grandement contribué au développement des *Cultural studies*, soit qu'elles sont productives et qu'elles nous permettent de faire sens de la réalité. Il n'est pas question ici de représentations entendues au sens d'« images » qui seraient le miroir d'une réalité préexistante. Au contraire, pour Hall (1997), les significations attribuées aux objets, aux individus et aux événements sont produites par la façon dont ils sont représentés. Le politicien, en l'occurrence Justin Trudeau, est donc « produit » par les histoires qui sont racontées à son sujet, par les sons et les images, les émotions qui lui sont associés, etc. Pour Turner (2004), la célébrité est un mode de représentation. Ce faisant, la personne produite comme célébrité représente autre chose qu'elle-même : elle se retrouve submergée par le lot de significations importantes, mais constamment renégociées, pour une culture et une époque données (Marshall, 2014). Ainsi, analyser les représentations du politicien célèbre, celles de Justin Trudeau pour le cas qui nous intéresse ici, permet d'accéder aux significations importantes pour le contexte québécois actuel.

Cela étant dit, les représentations qui circulent à travers l'univers médiatique ne prennent sens que parce qu'elles s'inscrivent dans un discours (Foucault, 1971). Celui-ci est étroitement lié aux notions de pouvoir et de savoir entendues par Foucault (1980) : le discours produit les objets de savoir, définit ce qui peut être dit et compris dans une société donnée ou la manière dont on en parlera. Le but n'est pas ici d'interroger comment un média, un organe politique ou encore les relationnistes de presse contrôlèrent l'image de Trudeau. Le pouvoir, tel que l'entend le théoricien, n'est pas détenu par une personne ou un groupe de personnes; il circule plutôt à travers le champ social,

produisant le savoir qui nous permet de faire sens du monde et d'y comprendre des « vérités ». Suivant cette logique, ce qui est important de relever n'est pas ce qui a été dit, ni si ce qui a été dit est « vrai », mais plutôt d'interroger ce qui fait qu'à un moment donné, quelque chose a pu être dit, présenté et compris comme vrai. L'analyse des représentations du politicien célèbre telles qu'elles prennent sens au sein de ce discours donne accès aux rapports de pouvoir et de savoir qui permettent, non seulement l'existence et la circulation de ces représentations, mais également que celles-ci nous apparaissent comme « vraies » et allant de soi. Les bases théoriques ayant été jetées pour offrir une meilleure compréhension de l'objet d'étude, la prochaine section permettra de voir comment ces concepts théoriques auront été opérationnalisés en méthodologie.

L'analyse de discours – présentation d'une démarche analytique empirique

L'approche méthodologique qui a été mobilisée dans le cadre de cette recherche sera présentée de façon exhaustive dans la présente section. Je ponctuerai sa description et la manière dont je l'ai opérationnalisée par la présentation des obstacles rencontrés et, ce faisant, des stratégies déployées pour contourner ces difficultés. C'est l'analyse discursive, telle que la mobilise Hall (1997), qui aura été retenue pour faire ressortir les rapports de savoir/pouvoir présents au sein du discours⁴. Celui-ci s'est attardé à relever les représentations existantes, leur récurrence, leurs tensions et leurs particularités, mettant en lumière ce qui délimite ce qui circulera et sera compris dans notre grille d'intelligibilité du champ social. C'est justement parce que le discours raréfie ce qui sera compris qu'il est possible d'envisager que son analyse permet d'accéder aux luttes de significations, constamment renégociées, mais qui se cristallisent, dans un contexte socioculturel donné, en des représentations particulières, résultat d'enjeux de pouvoir. C'est d'ailleurs pour cette raison que l'analyse discursive, inspirée des théories d'Hall (1997) et de Foucault (1971) a été retenue pour la recherche, l'approche sémiologique par exemple ou l'analyse critique du discours (Fairclough, 1995) ne permettant pas de comprendre les relations de pouvoir et de savoir opérant au sein d'un discours.

Les médias, tel qu'ils constituent le moyen par lequel nous imaginons être en relation avec le monde (Couldry, 2003), participent à définir ce qui est conçu comme étant la « réalité ». Ils font également partie intégrante du processus de célébritisation (Driessens, 2013) dont Justin Trudeau fait l'objet. Je me suis donc concentrée sur ce qui a été produit et sur ce qui a circulé *dans* et à *travers* les médias d'information, qui ont participé à produire les représentations que je souhaitais relever. Étant donné l'objectif de retracer les

discours qui traversent le champ social et qui produisent ces représentations, il a été nécessaire de recueillir une hétérogénéité de documents. C'est en observant ce qui les traversait, produit et reproduit sous de multiples formes (les récurrences et particularités), ou encore ce qui est passé sous silence, de l'ordre du non-dit, qu'il a été possible de faire ressortir les savoirs en présence et qui permettent que certaines représentations existent et dominent. J'ai ainsi recueilli des documents de nature variée (chronique, article, reportage, éditorial, lettre d'opinion, billet de blogue, etc.) et circulant sur diverses plateformes (web, télévisuelle, imprimée).

Première difficulté : une trop grande quantité de matériaux produits

Je me suis rapidement retrouvée confrontée à une première difficulté : une trop grande quantité de documents produits pouvait être répertoriée, ce qui n'aurait pas pu être gérable pour l'analyse, étant donné les contraintes de temps. Il a d'abord été important de me rappeler que je procédais à une analyse discursive s'inscrivant dans une perspective critique, et non pas à une analyse de nature positiviste – ce avec quoi j'étais davantage familière, retenant de ce positionnement qu'il était nécessaire d'avoir, par exemple, un échantillonnage dit « représentatif » de l'objet à l'étude. Il ne servait à rien d'être aussi exhaustive dans la collecte des matériaux. Ce qui m'intéressait étant de l'ordre du discours, les enjeux de savoir/pouvoir en présence allaient traverser le corpus dans son ensemble, revenant sous une forme ou une autre. Ensuite, j'ai choisi de concentrer la collecte des matériaux à ce qui avait été produit par les médias québécois francophones : ce choix s'inscrit dans l'optique où, analysant des représentations qui prennent sens au sein d'une culture et d'une époque donnée, il était logique de concentrer l'analyse sur les documents produits dans la culture qui était la mienne, de façon à bien saisir les référents et les significations en circulation. Ensuite, toujours dans le but de restreindre la quantité de documents qui seraient collectés, je me suis inspirée de la stratégie proposée par Clermont (2009) en me concentrant sur certains moments vortextuels de la course à la chefferie. Le « vortex » fait référence à ces événements ou personnes qui sont présentés « dans et à travers les médias, d'une manière telle qu'ils deviennent incontournables – plus encore, ils en viennent à occuper, par le tourbillon d'informations qui en traitent, pratiquement tout l'espace médiatique » (Clermont, 2009, p. 68). L'intérêt de l'utilisation d'une telle technique réside dans l'abondance et l'hétérogénéité des matériaux produits qui permettent d'accéder aux représentations en circulation. J'ai ainsi concentré la collecte des documents à certains moments-clés de la course à la chefferie, généralement des événements qui ont donné lieu à un intérêt médiatique marqué et à une multiplication d'objets médiatiques. Le Tableau 1 présente ces événements tels que déterminés par Durocher (2014).

Tableau 1

Moments vortextuels de la course à la chefferie

Date	Événement vortextuel
2 octobre 2012	Justin Trudeau se lance officiellement dans la course à la chefferie du PLC.
28 novembre 2012	Marc Garneau se lance dans la course à la chefferie.
1 ^{er} au 8 décembre 2012	Justin Trudeau critique le registre des armes à feu et affirme ne pas vouloir le remettre sur pied. Sa déclaration occasionne une controverse et relance le débat sur le registre.
13 mars 2013	Marc Garneau se retire de la course à la chefferie.
14 avril 2013	Justin Trudeau est élu chef du PLC.
15 avril 2013	Le Parti conservateur du Canada (PCC) lance des publicités négatives contre Justin Trudeau.

Source : Durocher, 2014, p. 27

Il est à noter que ces événements ne concernent pas tous directement Justin Trudeau. Néanmoins, ce dernier s'est retrouvé au cœur d'un tourbillon médiatique même lors d'« épisodes » de la course où il n'était pas l'objet principal de l'événement. À titre d'exemple, pensons au retrait de Marc Garneau, deuxième candidat vedette au Québec de la course, qui aura suscité un intérêt encore plus important pour la candidature de Justin Trudeau, alors que médias et journalistes se sont attardés à comparer les deux opposants.

Ayant délimité ainsi la collecte des matériaux à certains moments particuliers de la campagne, il me fut possible de me lancer dans le repérage de documents par l'entremise de bases de données comme Eurêka, le catalogue Iris de la Bibliothèque nationale et Google Actualités. J'ai également collecté des documents télévisuels provenant des archives de TVA et de Radio-Canada : seuls les documents télévisuels entiers (comprenant le son et l'image et non pas uniquement le verbatim, par exemple) ont été retenus afin de ne pas nuire à la signification du matériel. Celle-ci peut en effet varier si l'élément n'est pas présenté dans sa forme intégrale : par exemple, le son peut venir

modifier la signification d'une image et vice-versa. C'est d'ailleurs pour cette raison que les émissions d'affaires publiques ou de divertissement ont été mises de côté, de même que les documents produits par les institutions radiophoniques : très peu étaient accessibles dans leur ensemble dans les archives et ce, uniquement à Radio-Canada.

Deuxième difficulté : prendre la distance face au matériau d'analyse

Une fois le corpus constitué, il me fut possible de procéder à une première lecture et écoute des divers documents recueillis, et c'est à ce moment que la seconde difficulté a émergé, soit la prise de distance face au texte en lui-même, celui-ci n'étant pas l'unité de base de l'analyse, mais plutôt les signes, les fragments discursifs, les images, etc. constitutifs des représentations. Bref, il me fallait quitter l'analyse de textes, qui m'était davantage connue, pour faire ressortir ce qui traversait le corpus sous une forme ou une autre. Pour contourner ce problème, j'ai d'abord procédé à une mise à plat des énonciations, c'est-à-dire que je les ai d'abord prises pour ce qu'elles étaient, sans accorder d'importance à leur origine (qui parle? quel média? quel journaliste? quel intervenant? quel porte-parole?) ou au format dans lequel elles étaient présentées (chronique, éditorial, billet de blogue, etc.). J'ai ensuite procédé à un processus de déconstruction en petites unités (images, signes, textes, symboles) produisant les représentations dont Justin Trudeau faisait l'objet. J'ai finalement regroupé ces différents fragments discursifs en une sorte de mosaïque, soit un collage de ces divers éléments l'un à la suite de l'autre, décontextualisés, dans le désordre et l'incohérence. Par exemple :

Le député de la circonscription de Papineau / pont entre expérience, entre les antécédents PLC et la jeunesse d'aujourd'hui / adversaire formidable / chef comme les autres / nouveau chef libéral / homme de contenu / fils / Les gens l'aiment. Les gens qui ne suivent pas la politique, ne lisent pas le journal, le connaissent et ça fait en sorte qu'il part avec une force que je n'avais pas (a fait valoir le député et ex-chef du Parti libéral du Canada (PLC), Stéphane Dion).

Ainsi présentés, ces énonciations me permettaient de « dépasser la linéarité du discours » (Paillé & Mucchielli, 2012, p. 162) et de poser ensuite des questions telles que : « Qu'est-ce qui se passe ici? Je suis en face de quel phénomène? », « Qu'est-ce qui est dit, qu'est-ce qui est passé sous silence? », « Quelles "vérités", normes sont produites? », « Qui a la parole? À propos de qui? Avec quelle autorité? » Je me suis ainsi retrouvée avec une multitude de fragments, de symboles et d'images divers qui me semblaient présenter des éléments communs, mais sans être en mesure d'en tirer du sens.

Troisième difficulté : une multiplicité et une hétérogénéité d'énonciations rendant difficile l'analyse

C'est à ce moment de l'analyse que je fus confrontée à la difficulté de tirer du sens des multiples énonciations relevées. Par exemple, bon nombre d'images ou références faisaient allusion à la famille de Justin Trudeau (sa conjointe, ses enfants, ses parents).

D'autre part, Justin Trudeau était produit d'une manière s'apparentant à ce qui relève généralement de la sphère du divertissement : « Une ambiance électrisante dans un auditorium plein à craquer. Plus de 400 personnes pour une annonce attendue depuis longtemps » (TVA Nouvelles - Édition 22 h, 3 décembre 2012), ou encore, comme dans certains clichés, alors qu'on le voit faire face à la foule, lors de l'énonciation de discours (Le Soleil, 15 avril 2013).

Il était également constamment comparé, que ce soit à son père autrefois Premier ministre du Canada (Pierre Elliott Trudeau), à d'autres dirigeants de l'ère moderne, à d'autres politiciens, etc. : « sympathique, ce nouveau chef à qui son succès n'a même pas l'air de donner la grosse tête et qui a si peu en commun avec les politiciens traditionnels » (Gagnon, 2013, p. A15).

Ces quelques exemples illustrent la difficulté de dégager un sens de ces différents éléments épars constituant le corpus : comment en tirer du sens? Que faire de ces observations? Comment y voir une cohérence, un quelconque fil conducteur me permettant d'y voir plus clair? C'est à partir de ce moment que j'ai tenté de regrouper en catégories distinctes les éléments, en fonction des régularités et des particularités observées. Par exemple, je retrouvais une foule d'éléments liés à la masculinité dans la manière de produire Justin Trudeau : on en parlait comme la « rock star » (TVA Nouvelles - Édition 22 h, 3 décembre 2012) ou le « bagarreux » (Ferland, 2013), voire même comme un « héros » (TVA Nouvelles - Édition 22 h, 3 décembre 2012). Le vocabulaire et les symboles généralement mobilisés pour décrire des événements relevant du domaine sportif étaient largement utilisés pour produire Trudeau :

C'est un Justin Trudeau très combatif qui était monté dans le ring le printemps dernier pour amasser des fonds destinés à la lutte contre le cancer. Or, le fils de l'ancien premier ministre entreprend ce soir une autre bataille dans l'espoir de diriger le Parti libéral du Canada (Téléjournal - Édition 22 h, 2 octobre 2012).

L'esthétique de nombreux clichés circulant dans le cadre de cette course à la chefferie a revêtu des caractéristiques s'apparentant à celles généralement associées à la masculinité.

Face à ce constat, je me suis intéressée à la littérature liée à la représentation du politicien et à la masculinité, tentant d'y tirer des éléments explicatifs me permettant de créer du sens à partir des matériaux. C'est à partir de ce moment qu'a été privilégiée une approche semi-inductive me permettant de faire des allers-retours entre les catégories formées et la littérature, tentant de faire sens des fragments discursifs regroupés en fonction de leurs similarités. Pourquoi y avait-il cette redondance dans la manière de produire Justin Trudeau? Que nous informe cette omniprésence d'éléments liés, sous une forme ou une autre, à la masculinité? Et pourquoi est-ce davantage marqué dans les représentations produites de Justin Trudeau que dans le discours produisant Marc Garneau, par exemple (tel que celui-ci était présenté, rappelons-le comme autre candidat vedette de la course à la chefferie)?

Des représentations aux enjeux de pouvoir

C'est à partir de ce moment, dans la réalisation de la recherche, que j'ai commencé à relever les enjeux de pouvoir qui informaient les représentations dont Justin Trudeau faisait l'objet et dont certaines ont été brièvement exposées dans la section précédente. Dans la partie qui suit, l'approche semi-inductive mise à profit sera illustrée par une partie des résultats de l'analyse. Nous y verrons ainsi que les représentations produites s'inscrivent dans un discours hétéronormatif.

Les symboles liés à la masculinité : au cœur des représentations produisant Justin Trudeau

C'est donc par des allers-retours entre le corpus et la littérature que j'aurai procédé à partir de ce moment à la réalisation de l'analyse. La littérature m'aura effectivement permis de jeter un regard nouveau sur le corpus. Par exemple, j'y ai trouvé une multitude d'études qui se sont intéressées à l'importance, voire même à l'omniprésence, d'éléments associés à la masculinité. Ainsi, Wahl-Jorgensen s'est intéressée aux élections présidentielles américaines de 1992 pour démontrer comment les symboles de masculinité sont produits et reproduits à travers la politique américaine, et comment les candidats sont constamment représentés dans les domaines sportifs ou militaires (Wahl-Jorgensen (2000), citée dans van Zoonen, 2005, p. 63). Pour une autre chercheuse, les politiciens « doivent » démontrer force, pouvoir et contrôle afin de faire valoir leur légitimité (Luthar, 2010). Cette littérature m'aura menée à m'interroger sur le caractère « stéréotypé » du politicien. Dyer (2002), dans le cadre de ses recherches, a relevé l'effectivité du stéréotype tel qu'il réside dans la manière qu'il a d'évoquer le consensus et, ce faisant, d'invoquer la « normalité » : le recours au stéréotype dont parle Dyer (2002) est un excellent exemple de « vérités » qui sont mises de l'avant, sans

fondement ou explication, dont l'énonciation même présume qu'elles seront comprises par l'ensemble du public. Leur existence laisse entrevoir le résultat d'enjeux de pouvoir qui « fige » des significations dominantes, résultat de luttes de pouvoir. Pourquoi ne remettait-on pas en question ces propos produisant Justin Trudeau? Pourquoi allait-il de soi de parler du politicien en ces termes associés à la masculinité?

Ces questionnements et les études sur la masculinité m'auront menée vers les études portant sur le genre, tel qu'il est défini comme norme qui permet à certaines pratiques d'exister et de nous être intelligibles (Butler, 2006). Ce faisant, le genre me permet de faire sens du monde en proposant une certaine typification de ce qu'est la femme et de ce qu'est l'homme. Ainsi, je n'étais pas surprise de voir Justin Trudeau produit à partir de signes et symboles connotant la masculinité. Le regard éclairé par ces enjeux de genre, je suis retournée vers mon corpus : j'ai alors pu y relever l'omniprésence des références à la famille de Justin Trudeau dans la manière de le produire (je fais référence ici à sa conjointe et à ses enfants), références qui ne me semblaient pas être étrangères aux enjeux de genre qui m'intéressaient alors. Pour Luthar (2010), la conjointe du politicien est généralement produite comme celle donnant non seulement accès au « vrai » Justin Trudeau, mais également celle qui se sacrifie pour aider l'homme à accomplir son projet « héroïque ». Il n'est pas étonnant de lire ou d'entendre que Justin Trudeau peut compter sur l'appui de sa conjointe : « Comme a dit sa femme, Sophie Grégoire, avant de donner son “homme” au Parti, c'est pour “l'intégrité du cœur et la pureté de son intention qui reflètent sa vraie nature” » (Le Soleil, 2012, p. 22) et que Sophie Grégoire peut témoigner de son « intégrité de cœur » (Le Soleil, 2012, p. 22). Un nouveau retour à la littérature m'aura permis de déceler une symbolique évaluative qui serait rattachée à la famille : « Pour ce chercheur, un bon leader doit être entouré de sa famille et montrer qu'il y accorde beaucoup d'attention » (Lalancette, 2009, p. 136).

Ces allers-retours entre le corpus à l'étude et la littérature m'auront permis de jeter un regard nouveau sur ce type d'énonciation :

[...] jeune père de famille athlétique, honnête et travailleur, qui respire la bonne volonté, a en plus la chance de son côté : essayez donc de porter dans vos bras deux enfants dont un petit diable de six ans sans avoir l'air gauche (Gagnon, 2013, p. A15).

Le fait que ce type d'événements discursifs traversait le corpus dans la manière de produire les représentations dont Justin Trudeau faisait l'objet, sans jamais être questionné, relevait pour moi d'enjeux de pouvoir en opération,

faisant en sorte que ces représentations puissent exister et paraître comme « allant de soi ».

Des enjeux de pouvoir qui permettent l'existence de représentations particulières

Les normes comme le genre permettent de porter un regard éclairé sur certains comportements, comment elles participent à définir ce qui est « normal », de là le pouvoir de leur effectivité. En consultant à nouveau certains auteurs, j'ai pu comprendre que le genre participe à produire l'hétéronormativité, concept utilisé pour décrire l'hyper-présence, la prédominance de l'hétérosexualité dans notre société et la manière dont elle structure et contrôle celle-ci (Berlant & Warner, 1998). Cela permet d'expliquer, par exemple, pourquoi le fait de voir à répétition des images ou références à la famille Trudeau, dans ce qu'elle relève de ce qu'il y a de plus typique (un couple hétérosexuel avec des enfants, conçus ensemble et mis au monde selon le processus biologique « traditionnel ») ne soulevait pas d'interrogation. Le fait de retrouver incessamment ce type de cliché dans le corpus à l'étude ne suscitait pas pour moi de sentiment d'incohérence ou d'incompréhension.

Je comprenais de quoi il était question sans m'interroger davantage. C'est au cœur de l'hétéronormativité que peuvent prendre racine des stéréotypes : ainsi, par exemple, Sophie Grégoire est d'abord et avant épouse de Justin Trudeau et mère de ses enfants, évaluée en fonction de ses capacités reproductrices (Jackson, 2006). De la même manière, cela pourrait expliquer ce point de tension dans la façon de représenter le politicien lorsque sont comparées les représentations dont Marc Garneau et Justin Trudeau faisaient l'objet. L'hétéronormativité participant aussi à définir la parenté, vue comme étant traditionnellement constituée d'une famille dyadique hétérosexuelle, de préférence jeune, il est logique de ne relever aucune référence à la famille de Marc Garneau, plus âgé, dans les contenus médiatiques le produisant.

Conclusion

Bref, l'analyse de discours utilisée comme approche méthodologique pour la réalisation de ce travail de recherche m'aura permis de mettre en lumière les enjeux de pouvoir qui traversent le champ social et qui permettent à certaines représentations particulières du politicien célèbre d'exister plutôt que d'autres. Ces enjeux de pouvoir auront pu être relevés grâce à l'analyse des récurrences, particularités et points de tension des représentations en circulation. L'approche inductive caractérisée par des allers-retours entre la théorie et les documents constituant le corpus à l'analyse aura permis aux effets de ces luttes de pouvoir de jaillir du matériau d'analyse et d'être compris par des concepts qui n'auront pas été « collés » sur le phénomène à l'étude. Les obstacles rencontrés en cours

d'analyse auront été contournés par des stratégies qui auront, non seulement fait ressortir les enjeux de pouvoir à l'étude, mais également permis d'enrichir les résultats. Dans les lignes qui suivent, je propose un retour sur quelques pistes de réflexions qui auront émergé de ma participation au colloque d'automne de l'Association pour la recherche qualitative (ARQ). Une place considérable a été consacrée à l'importance de l'écriture dans tout processus de recherche, plusieurs présentateurs, présentatrices, chercheur(e)s ou intervenant(e)s soulignant la place prépondérante que cette pratique occupe dans leur processus. Ces discussions m'auront fait réaliser l'apport fondamental et absolument nécessaire de celle-ci, appliquée à chacune des étapes de ma démarche d'analyse, pour l'élaboration de ma réflexion.

Chacune des étapes présentées précédemment aura été accompagnée de prises de notes constantes qui m'auront permis de contourner certains des obstacles rencontrés. Le fait de mettre à l'écrit au fur et à mesure les observations aura favorisé une meilleure organisation des pensées, de façon à en tirer du sens. Parfois, le simple fait de mettre sur papier des idées, observations, questionnements aura clarifié, laissé surgir de nouvelles idées qui m'étaient invisibles avant de les poser. Par exemple, devant l'abondance trop grande de fragments discursifs, images, symboles, sons, etc. recueillis lors de l'analyse des représentations produisant Justin Trudeau, le fait d'écrire mes observations, de les commenter et de m'interroger à leur sujet dans un journal de bord aura servi à relever des incohérences, des régularités et de constituer des catégories à partir de celles-ci. J'ai procédé à la description desdites catégories, tentant de les faire évoluer, d'en confronter le contenu, d'être plus précise dans leur description et leur constitution, de tirer du sens d'un apparent chaos.

Cette pratique aura également servi l'appropriation des concepts qui auront été utiles tout autant dans l'élaboration du cadre théorique que dans la réflexion nécessaire lors de l'analyse du matériau. Par exemple, chaque nouveau concept mobilisé, qu'il m'ait été présenté par ma directrice de recherche lors d'un échange ou par la découverte de celui-ci en consultant la littérature, aura été retravaillé, vulgarisé, exemplifié en mes mots, afin de faire « travailler » celui-ci, de façon à ce qu'il fasse sens pour moi et que je sois capable d'en maximiser l'utilisation pour comprendre les phénomènes à l'étude. Bref, je réalise *a posteriori* que l'écriture aura joué un rôle stratégique clé dans le contournement des obstacles rencontrés et, ce faisant, constitue une pratique qui aura été essentielle d'un point de vue méthodologique.

Notes

¹ Cet article est fortement inspiré de la section consacrée à la méthodologie de mon mémoire de maîtrise (Durocher, 2014) et d'un article soumis à la revue *Approches inductives* (automne 2015). Il est également pertinent de souligner que le travail de recherche initial, tout autant que l'article qui en découle, ont été rédigés à la première personne du singulier par choix : je m'inscris dans les discours qui circulent au sein de cette culture et époque qui sont les miennes. Il aurait été incohérent, voire même inconcevable, de rédiger à la forme impersonnelle alors que les représentations analysées ne peuvent être comprises que lorsqu'inscrites dans des discours ancrés socio-culturellement.

² J'utiliserai, tout au long de ce texte, l'expression « faire sens », bien que celle-ci s'apparente à un anglicisme. Selon l'Office québécois de la langue française, la locution « faire sens » signifie « avoir un sens », « être intelligible » alors que l'expression « faire du sens » est calquée sur l'anglais. Par l'expression « faire sens », j'entends que Justin Trudeau « devient » significatif pour un groupe ou pour un individu, dans un contexte socio-culturel donné. Ce ne sont pas des significations qui lui sont « attribuées ». Il « fait » sens plutôt qu'il ne « revêt des significations attribuées ».

³ Cette expression sera elle aussi abondamment reprise dans le texte. Elle fait référence à ces représentations qui « font être » Justin Trudeau d'une façon particulière, qui nous le rendent signifiant d'une certaine façon.

⁴ Les discours qui produisent notre réalité sociale sont multiples et s'entrecroisent : à titre d'exemple, Foucault (1971) s'est particulièrement intéressés aux discours médicaux et sur la sexualité, tentant de cerner comment ceux-ci participent à la production de savoirs quant à ce qui est considéré comme « véridique » ou « acceptable ».

Références

- Bergeron, P.- O. (2014, 22 Novembre). God save Justin Trudeau : phénomène de la politique spectacle. *Huffington Post Québec*. Repéré à http://quebec.huffingtonpost.ca/pierre-olivier-bergeron/god-save-justin-trudeau--phenomene-de-la-politique-spectacle_b_6196082.html
- Berlant, L. & Warner, M. (1998). Sex in public. *Critical Inquiry*, 24(2), 547-566. Repéré à <http://www.jstor.org/stable/1344178>
- Blumler, J. G., & Gurevitch, M. (1995). *The crisis of public communication*. London : Routledge.
- Butler, J. (2006). *Défaire le genre*. Paris : Amsterdam.

- Clermont, P. (2009). *Analyse de la constitution et de l'effectivité de deux personnalités publiques au Québec : éléments d'une problématique du mémoriel* (Thèse de doctorat inédit). Université de Montréal, Montréal, QC.
- Cloutier, J.-F. (2014, 16 Novembre). *God save Justin Trudeau : le documentaire diffusé à Canal D*. Repéré à <http://www.tvqc.com/2014/11/god-save-justin-trudeau-documentaire-diffuse-canal-d/>
- Couldry, N. (2003). *Media rituals : a critical approach*. New York, NY : Routledge.
- Driessens, O. (2013). The celebritization of society and culture : understanding the structural dynamics of celebrity culture. *International Journal of Cultural Studies*, 16(6), 641–657. Repéré à <http://doi.org/10.1177/1367877912459140>
- Durocher, M. (2014). *Analyse des représentations et des enjeux de pouvoir produisant la personnalité publique célèbre au Québec : le cas de Justin Trudeau* (Mémoire de maîtrise inédit). Université de Montréal, Montréal, QC.
- Dyer, R. (2002). *The matter of images : essays on representations* (2^e éd.). London : Routledge.
- Fairclough, N. (1995). *Media discourse*. London : Edward Arnold.
- Ferland, D. (2013, 14 Mars). Couronnement appréhendé. *ICI Radio-Canada*. Repéré à <http://blogues.radio-canada.ca/politique/2013/03/14/couronnement-apprehende/>
- Foucault, M. (1971). *L'ordre du discours. Leçon inaugurale au Collège de France prononcée le 2 décembre 1970*. Paris : Gallimard.
- Foucault, M. (1980). *Power/knowledge : selected interviews and other writings, 1972-1977*. New York, NY : Pantheon Books.
- Gagnon, L. (2013, 16 Avril). Se faire un prénom. *La Presse*, p. A15.
- Gingras, A.-M. (2009). *Médias et démocratie : le grand malentendu* (3^e éd.). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Hall, S. (1997). *Representation : cultural representations and signifying practices*. London : Sage.
- Jackson, S. (2006). Gender, sexuality and heterosexuality : the complexity (and limits) of heteronormativity. *Feminist Theory*, 7(1), 105-121. Repéré à <http://fty.sagepub.com/content/7/1/105.full.pdf>

- Lalancette, M. (2009). *Représentations sociales et opérations discursives en politique : enjeux de spectacularisation* (Thèse de doctorat inédite). Université de Montréal, Montréal, QC.
- La Presse canadienne. (2012, 31 Mars). *Justin Trudeau sur le ring avec Patrick Brazeau*. Repéré à <http://www.lapresse.ca/actualites/sante/201203/31/01-4511277-justin-trudeau-sur-le-ring-avec-patrick-brazeau.php>
- Le Soleil (2012, 3 Octobre). Trudeau... pardon, Justin plonge. *Le Soleil*, p. 22.
- Le Soleil (2013, 15 Avril). Vos réactions à la victoire de Justin Trudeau. *Le Soleil*. Repéré à <http://www.lapresse.ca/le-soleil/opinions/carrefour/201304/15/01-4641140-vos-reactions-a-la-victoire-de-justin-trudeau.php>
- Luthar, B. (2010). People just like us. *Cultural Studies*, 24(5), 690-715.
- Marshall, D. (2014). *Celebrity and power : fame in contemporary culture*. Minneapolis, MN : University of Minnesota.
- Neveu, É. (2005). Politicians without politics, a polity without citizens : the politics of the chat show in contemporary France. *Modern & Contemporary France*, 13(3), 323-335.
- Office québécois de langue française (n.d.). *Faire du sens*. Repéré à http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit_bdl.asp?id=3499
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. (3^e éd.). Paris : Armand Colin.
- Téléjournal – Édition 22 h. (2012, 2 Octobre). *Lancement de Justin Trudeau dans la course à la chefferie* [Reportage]. ICI Radio-Canada : Montréal.
- Turner, G. (2004). *Understanding celebrity*. London : Sage.
- TVA Nouvelles – Édition 22 h. (2012, 3 Décembre). *Pour Justin Trudeau, pas question de ressusciter le registre des armes à feu* [Reportage]. Montréal : TVA.
- Zoonen, L. van. (2005). *Entertaining the citizen : when politics and popular culture converge*. Lanham, MD : Rowman & Littlefield.

Myriam Durocher a déposé à l'automne 2014 son mémoire de maîtrise intitulé « Analyse des représentations et des enjeux de pouvoir produisant la personnalité publique politique célèbre au Québec - Le cas de Justin Trudeau ». Toujours étudiante à l'Université de Montréal, elle entame maintenant un doctorat en sciences de la communication. Ses champs d'intérêt s'inscrivent à l'intersection des études

médiatiques, politiques et de la culture populaire. Des intérêts pour les médias, la célébrité, les études sur le genre, les rapports de savoir/pouvoir et, nouvellement, pour l'alimentation, s'y recourent.